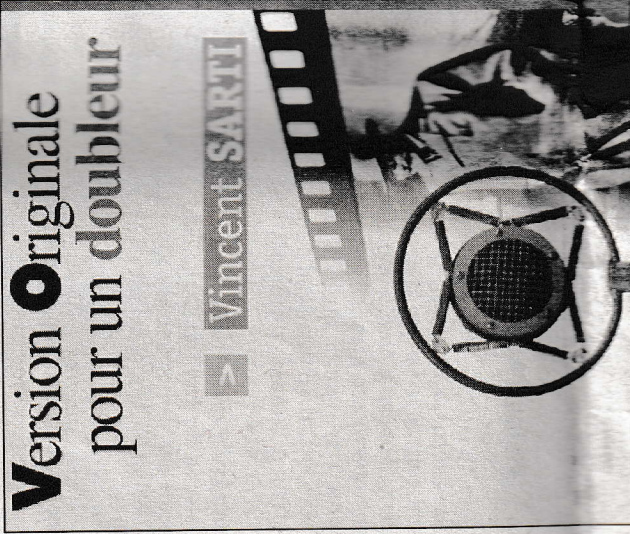


Version originale pour un doubleur

« Version originale pour un doubleur » : ce n'est pas une autobiographie mais le premier roman d'un passionné de cinéma, qui regorge de souvenirs verviétois.



BIEN QU'AYANT achevé des études de sciences économiques, Charles Nortier, cinquantenaire et un ans, fait carrière en prêtant sa voix aux acteurs qu'il double dans la version française de films et de réalisations TV. Sous la plume de Vincent Sarti, sa vie se déroule comme un roman dont les chapitres s'enchaînent en une construction fondée sur les souvenirs plutôt que comme un long fleuve tranquille.

C'est un roman, mais la structure pourrait en être celle d'un film : déroulement au présent, retours en arrière s'articulant sur les nécessités du récit, avec même un projection en avant pour clôturer l'histoire. Le tout contrôlé avec une grande maîtrise des moyens pour rendre compte du foisonnement d'une existence dont les moments ne sont pas isolés, mais s'interpénètrent à travers les époques.

L'invention romanesque se nourrit dès lors de l'expérience de vie de l'auteur : souvenirs d'une jeunesse largement verviétoise, mais surtout d'une passion pour un cinéma « de genre » vécu au diapason des personnages se mouvant sur l'écran.



Féru du 7^e Art et survivant du Super-8

VINCENT SARTI, on ne peut le cacher aux Verviétois, est le pseudonyme d'Albert Lonhienne, habitant Bruxelles mais natif de ce qui était encore la Cité lainière et comptait, à travers la ville, une dizaine de salles de cinéma.

S'il n'a jamais été doubleur de films, l'auteur n'en est pas moins féru du Septième Art jusqu'à la moëlle... et jusqu'à son pseudonyme : Vincent comme *Vincent, François, Paul et les autres* de Claude Sautet. Sarti,

l'école. Ébloui par les acteurs dont il voyait les prouesses à l'écran, l'adolescent le fut plus encore par le travail de ceux qu'on ne voit pas, mais qui les font parler dans notre langue. Il en reste quelque chose, on l'a compris, dans son roman, pour lequel, pendant des années, il avait accumulé des notes et brouillons, en rapport égale-ment avec ses souvenirs verviétois et sa vie d'étudiant dans un « kot » partagé.

Survivant du Super-8

Mais Albert Lonhienne est aussi un survivant actif de la grande époque du Super-8, ce format de film amateur qui permettait d'intéressantes réalisations et qui ne fut détrôné que par la vidéo. Il filme toujours dans ce format, même s'il faut envoyer les cassettes en Angleterre pour le développement, adorer monter ses séquences et, pour leurs dix-huit ans, offrir leurs archives ainsi filmées à chacun de ses trois enfants.

Grand collectionneur aussi, il possède *Autant en emporte le vent* en Super-8 et vient d'acquiescer *Master and Commander* qu'on a récemment édité dans ce format en Angleterre. Une V.O. dont Charles Nortier pourrait enregistrer la V.F.

Vincent Sarti, pseudonyme d'Albert Lonhienne, signe « Version Originale pour un doubleur », premier roman d'un passionné de cinéma, qui regorge de souvenirs verviétois. L J 488050

Une passion Intacte

La vie, cependant, n'est pas que l'image animée et le son qui l'accompagne. Charles Nortier encaissera la crise de son couple, épaulera sa fille Vittorio dans les débuts d'une vie professionnelle qui l'éloignera progressivement de lui. Son enthousiasme naturel l'amènera aussi à faire adapter au théâtre un livre de Daniel Keyes qui l'a « emballé », mais il se rendra compte qu'il n'est finalement que la cinquième roue du char mené par le metteur en scène et l'adaptateur. L'érosion du temps entraîne sa part de déceptions, mais Charles aura,

les méandres d'une vie complexe, assurément, qui s'articule sur l'observation nuancée de personnes et de milieux variés : enfance, études, sorties, amours, famille, vacances, travail, théâtre, voyages... La jeunesse de ton implique le lecteur comme s'il était l'un des potes de toujours du narrateur, lequel n'a heureusement jamais évacué une impertinente part d'enfance de son caractère. Cette complicité fait un des indéniables charmes de cette *Version originale*.

Albert MOXHET

© Vincent Sarti, *Version Originale pour un doubleur*, Liège, Éditions Dri- cot, 2005, ISBN 2-87095-299-6

Fabuleuse collection d'autographes

C'est sans doute sa maman – qu'il vient régulièrement voir à Verviers – qui lui a donné le goût du cinéma : non seulement elle possédait une fabuleuse collection d'autographes comprenant notamment ceux de Johnny Weismuller et de Robert Taylor, mais elle l'emmenait très fréquemment dans les salles, quitte à lui faire un mot d'excuse pour « broser »